



Une journée européenne à l'IFRASS avec le réseau PRACTICIES

Lecture des « lettres à Nour » ou comment prévenir la radicalisation ?

Dès 9h, l'amphi de l'IFRASS est plein à craquer ce matin du 11 mai. Près de 180 étudiants et acteurs professionnels, associatifs et institutionnels ont répondu à l'invitation lancée avec nos partenaires de l'Université Jean Jaurès et de la Maison de l'Europe de Toulouse, pour une journée de conférences autour du thème: "*Agir pour prévenir la radicalisation violente des jeunes*".

C'est ici l'intitulé du projet d'action porté par le réseau PRACTICIES (partenariat contre la radicalisation violente dans les villes), initié par M. Séraphin Alava, professeur à l'université de Toulouse, avec une équipe composée de chercheurs et divers experts ou acteurs associatifs engagés dans la prévention de « la radicalisation » en France ou de « l'extrémisme violent » en Belgique. Le projet reçu récemment le soutien de l'Union européenne à travers le programme Horizon 2020.



L'on retiendra, pour cette journée, la richesse des interventions tant dans leur contenu que dans leur forme, grâce à la diversité des profils, des expertises ou vécus des conférenciers. Ainsi plusieurs approches ont pu être proposées : depuis les postulats et enjeux éducatifs et socio-politiques présentés par le professeur Alava, jusqu'aux témoignages des « mères » devenues actrices en prévention (D. Bons et S. Ben Ali), en passant par le discours de chercheurs-intervenants voire cliniciens (N. David, I. Seret, H. Hussein, R. Benzine), travaillant à décoder et désamorcer les mécanismes par lesquels opère et se transforme le phénomène. Tout cela avec un triple objectif : prévenir la jeunesse, soutenir les familles, outiller les intervenants et éclairer l'action publique.



Une séquence aura spécialement marqué la journée : la lecture des « Lettres à Nour », extraites du roman de Rachid Benzine, *Nour, pourquoi n'ai-je rien vu venir ?* (Seuil, 2016). Ce dialogue épistolaire, d'une grande force émotive, entre un père et sa fille partie faire le Djihad, nous plonge dans l'absurde existentiel du phénomène de la radicalisation violente : l'irréversible destruction de l'autre soi-même qui laisse l'auditoire, à la fin de la scène, dans un genre de sidération ! Mais heureusement, un réel souffle de vie traverse l'échange de paroles, entre les deux protagonistes, et appellent à la prise de conscience pour l'action.

